

Partir à l'étranger

C'est pour beaucoup un rêve... Qui peut devenir réalité. Partir à l'étranger pendant une année scolaire, entre 15 et 18 ans, c'est possible grâce à l'association Programmes Internationaux d'Echanges (P.I.E.). Joanna Beaudoux et Samuel Hardy ont testé pour vous.

Imaginez-vous dans un lycée étranger où personne - à part le professeur de Française - parle votre langue, partageant la vie d'une famille que vous découvrirez, dans une région qui garantit un dépaysement total, livré à vous-même pendant dix mois, soit toute une année scolaire... Angoisse pour les uns, l'Amérique pour d'autres... C'est justement l'Amérique que Joanna Beaudoux et Samuel Hardy ont choisi comme destination pour vivre une expérience unique. 5.500€ pour un séjour d'un an, c'est certes un gros sacrifice, mais loin d'être irréalisable. D'autant que les familles d'accueil prennent en charge l'hébergement et la nourriture. Il faut bien sûr envisager l'argent de poche, mais bon. Qu'on soit aux USA ou en France, la question se pose tout autant...

Joanna Beaudoux, 21 ans, est aujourd'hui en BTS technico-commercial au lycée Val de Marmande. Son père est ingénieur informaticien, sa mère aide-soignante. Quant à Samuel Hardy,

17 ans, son père dirigea jusqu'à tout récemment la SOEM à Marmande, tandis que sa maman est mère au foyer. Deux familles comme beaucoup d'autres qui ont cependant un point commun, celui d'avoir su inculquer à leurs enfants ce goût des voyages, de les avoir armés de manière à les rendre autonomes, ouverts aux autres, motivés, la tête bien calée sur les épaules. Bref des qualités indispensables pour espérer faire partie du lot des étudiants qui partiront pour l'étranger par le biais de cette association P.I.E. (programmes internationaux d'échanges). Joanna a aujourd'hui décidé d'en devenir la correspondante locale pour faire partager ce qu'elle a pu vivre il y a trois ans.

«J'ai passé une année en Oklahoma. Une année formidable au milieu de cow-boys, des ranches et des chevaux» raconte-t-elle avec amusement. L'envie de découvrir de nouveaux horizons, de nouveaux pays, de nouveaux modes de vie, envie de faire de nouvelles connaissances, d'apprendre la

langue, voilà ce qui a motivé Joanna qui avoue *«en avoir beaucoup appris sur moi-même»*.

Partir ainsi pendant dix mois à l'étranger (39 destinations possibles), c'est accepter de «perdre» une année scolaire française, *«au retour, on reprend les études là où on les a laissées»* explique-t-elle. *«Mais c'est loin d'être une année perdue!»* corrige-t-elle.

PIE mode d'emploi

Le rôle de Joanna est de faire connaître l'association, qui prend les garanties les plus complètes avant de s'engager et d'engager des familles, des jeunes, dans une expérience dont on mesure sans difficultés les écueils qu'ils peuvent comporter. Ne part pas qui veut. Ne reçoit pas non plus qui veut. Les familles sont bénévoles, un gage de sécurité. Elles n'en font pas une affaire d'argent, d'intérêt. Il arrive que la famille et le jeune ne s'entendent pas. Un réseau existe qui permet de reloger les jeunes. Ainsi, un suivi est assuré tout au long de l'année, les jeunes ne sont pas complètement «lâchés dans la nature».

Ils doivent même rendre compte de leur scolarité, de mauvaises notes accumulées



Joanna Beaudoux, correspondante de l'association PIE.

et c'est le rapatriement assuré!

Monter un dossier peut prendre très peu de temps. Il peut s'agir d'un séjour de quelques mois, pour l'été, ou pour une année scolaire. Joanna se propose de guider ceux qui ont les mêmes motivations, elle avoue y avoir gagné en maturité, en confiance: *«Il faut faire le premier pas, aller vers les autres sans quoi vous restez dans votre coin. Quand vous êtes là-bas, il y a certes des moments de blues mais on ne retient que les meilleurs moments»* affirme-t-elle.

Contact pour l'association
PIE: 06.03.50.29.70.

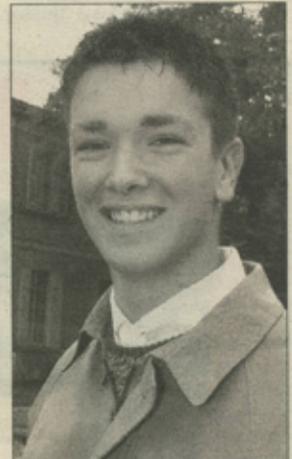
Michel PRADEAU

« Avant, j'étais nul en anglais »...

l'environnement, au cadre de vie. Mais je ne connaissais pas ma famille d'accueil, car tout s'est passé très vite. Comprendre et parler, on se débrouille. Tous ont fait preuve d'une très grande tolérance, dans ma famille, à l'école. C'était à moi d'aller vers les autres si je ne voulais pas me retrouver isolé. Quand vous débarquez dans un lycée américain, vous êtes l'attraction, il faut savoir en jouer» avoue-t-il. Le coup de blues n'aura pas duré longtemps, *«j'avais une famille en or qui a tout fait pour me faire oublier les moments difficiles. Mais arrivé à Noël, tout est passé très vite, trop vite»* poursuit-il. Après deux mois de galère, Samuel s'est mis à mieux assimiler la langue, à comprendre les cours et à prendre la parole.

Samuel aura été frappé par la société de surconsommation. Il aura bien évidemment été encore plus frappé

par les événements du 11 septembre: *«Il y avait dans mon lycée 140 élèves dont les parents travaillent au Pentagone. 2 d'entre eux ont trouvé la mort ce jour-là...»* Il aura également noté avec quels soins les Américains entretiennent leur maison et leur voiture. Par contre il se rappellera longtemps cette coupe du monde lamentable des Français qui lui a valu quelques moqueries amicales. Le retour à Marmande n'a pas été sans un gros déchirement. Retour à la vie de tous les jours pas des plus simples: *«Quand je parlais, il m'arrivait de finir mes phrases en anglais. L'avantage est que quand le prof met aujourd'hui une cassette audio en anglais, je peux comprendre tout en faisant autre chose. Mais je sais qu'il faut continuer à travailler notamment l'écrit pour garder un bon niveau. Moi qui n'étais pas fort en*



Samuel Hardy a passé dix mois près de Washington.

anglais, je tourne aujourd'hui à 17 de moyenne».

Samuel Hardy a connu l'association P.I.E. grâce au Centre d'Information et d'Oriente. Il est parti début septembre 2001 en Virginie, à 30km de Washington, et n'est rentré à Marmande que le 28 juin dernier. Il aura passé dix mois dans une famille d'accueil exceptionnelle qui avait un garçon de son âge, Josh, et accueillait également un jeune Russe. Sa première motivation pour partir était la langue: *«J'étais nul en anglais»*. Il sait que cette expérience lui sera profitable, sur un plan personnel, mais aussi professionnel. *«Mentionner que vous êtes parti vivre un an aux Etats-Unis, ça fait toujours bien sur un CV»* avance-t-il. Mais tout ne fut pas rose. *«La seule peur que j'avais était le premier jour d'école»*, un lycée de 2.400 élèves! *«Partir n'était pas un souci majeur. On s'adapte à*